

LE LUPUS L'ALOE VERA & MOI

par

Rita Thompson

Patiente

HISTOIRE DE LA PATIENTE

Nom : Rita Kokocinski Thompson

Âge ... 37 ans Taille... 5'2" Poids... 114 Ibs

Mariée à Jerry Thompson

Mère de cinq enfants : Mickey, 17 ans; Gary, 13 ans; Tony, 11 ans;
Eddy, 5 ans; Cindy, 6 ans.

Résidente de Toledo, Ohio

Emplois antérieurs à: Jeep Corp., Toledo, OH
et Boeing Aircraft Co., Seattle, WA

HISTOIRE MÉDICALE

1. Psoriasis depuis 1966
2. Arthrite rhumatoïde, 1975
3. Anévrismes cérébraux - dont deux ont été notés.
L'un a été ligaturé en mars 1980. L'autre n'était pas opérable.
4. Hypertension, 1980.
5. Lupus Erythémateux disséminé diagnostiqué en juillet 1980.

D'OÙ VIENT LE NOM "LUPUS"

Le lupus n'est pas une nouvelle maladie. Il a d'abord été décrit au 19e siècle comme une éruption de la peau du visage "ressemblant à un loup de déguisement." Lupus vient du mot loup en latin, et il est devenu le terme utilisé pour décrire cette éruption typique de la peau.

Plus tard, vers 1851, un dermatologue nommé Cazenave a ajouté le mot "érythémateux" pour indiquer la "rougeur" de l'éruption telle qu'elle apparaissait sur le nez et les pommettes. On l'appelle l'éruption en "ailes de papillon", et on la rencontre souvent dans les cas de lupus.

Finalement, en 1872, un autre dermatologue, Kaposi, a observé qu'il y avait dans le lupus érythémateux beaucoup plus que l'éruption en papillon sur le nez et les pommettes, et les autres éruptions de la peau. Il a découvert que le lupus pouvait aussi affecter divers organes du corps. En d'autres mots, il pouvait affecter des "systèmes" à l'ensemble du corps et il constituait donc une maladie systémique. C'est ainsi que le nom complet de *Lupus Erythémateux Disséminé* a été trouvé, et c'est le terme utilisé encore aujourd'hui, plus de cent ans plus tard. On l'appelle familièrement Lupus ou L.E.D. en abrégé.

LE LUPUS, QU'EST-CE QUE C'EST ?

Le lupus est une sorte de maladie dans laquelle une personne produit des anticorps contre les cellules de son propre corps, un processus appelé auto-immunité. Par conséquent le lupus est une maladie auto-immune.

Un anticorps est une particule de protéine fabriquée par le corps pour le protéger normalement contre les substances étrangères, tels les agents infectieux venant du dehors. Dans le lupus il y a une perturbation caractéristique des anticorps; il y a des anticorps qui ne combattent pas les agents extérieurs. Au lieu de cela, les anticorps réagissent contre les cellules de la personne elle-même.

La principale manifestation qui se produit dans le lupus est l'inflammation. Normalement l'inflammation accompagne le processus de guérison du corps. Ayez une infection à un doigt, ou frappez-vous un doigt avec un marteau, et les réactions seront la chaleur, l'inflammation, la rougeur et la douleur. Un signe que les tissus sont en train de se réparer.

Mais avec le lupus, le processus d'auto-immunité, endommage les tissus. Il peut provoquer une inflammation des articulations et d'autres organes du corps, comme le cœur et les reins. Le point visé dans cette attaque est ce qu'on appelle le tissu conjonctif du corps, un réseau de tissus qui solidifie le corps un peu à la façon du mortier pour les briques d'une maison.

Les symptômes du lupus et des organes affectés peuvent varier grandement d'une personne à une autre, et d'une période à une autre chez la même personne. Chaque patient offre un "tableau" de la maladie qui lui est propre.

LE LUPUS ET MOI

Vers 1975 on pensait que je faisais de l'arthrite rhumatoïde. Mon traitement consistait à contrôler la douleur et l'inflammation des articulations avec de l'aspirine, jusqu'à un maximum de 24 comprimés par jour. Après des années de ce traitement et peu de soulagement, on m'a suggéré de passer d'autres examens.

En juillet 1980, on m'a confirmé que j'avais le L.E.D., après une foule d'exams à l'hôpital Henry Ford de Détroit. Ma vie a changé complètement à partir de ce jour-là! Je n'avais jamais entendu parler de cette maladie chronique. C'était difficile d'accepter le fait qu'il n'y avait pas de cause connue, et pire encore, pas de remède non plus. Ces pensées m'ont hantée jour et nuit. Comment des médecins du 20e siècle pouvaient-ils me dire ça à moi?!!

Les hommes de science pouvaient envoyer des hommes sur la lune, faire des bombes qui tuent des millions de personnes, transplanter des cœurs, mais ils pouvaient seulement me dire que tout ce qu'ils pouvaient faire c'était d'essayer de rendre ma maladie tolérable. Quelle sombre perspective... J'avais appris à travers mes expériences avec le L.E.D. ce qui pouvait arriver. C'était un cauchemar épouvantable... seulement c'était la réalité. Voici maintenant ce que j'ai entrepris:

Les traitements avec les crèmes, les bains tourbillons, les piqûres, les dro-

gues et les stéroïdes, tout y a passé pour essayer de garder sous contrôle une situation implacable. De nombreuses hospitalisations dues à des phases aiguës de la maladie avec éruptions de la peau, fièvre, refroidissements et déshydratation m'ont éloignée de mon foyer presque continuellement en 1981-82. J'ai passé un total de 51 jours dans les hôpitaux entre décembre 1981 et février 1982. Juste le temps de revenir à la maison et de commencer à me sentir bien, et le "monstre" frappait encore.

On a commencé à me donner de fortes doses de stéroïdes et des drogues contre la malaria à ce moment-là... la seule façon d'avoir un peu le contrôle. Un changement d'apparence, un gain de poids et la dépression ont commencé eux aussi. Les hauts et les bas journaliers étaient un combat constant. Quand j'atteignais un point stable... une acceptation en quelque sorte, j'étais hors de l'hôpital pour à peu près six mois. Mais je vivais dans la peur constante du moment où le "monstre" frapperait encore. Je devais vivre chaque jour avec les changements d'humeur causés par les drogues.

Puis à l'automne 1982, une bataille de premier plan m'attendait. J'ai été hospitalisée à l'hôpital Mercy, à Toledo. En l'espace de deux semaines environ mon corps s'était complètement attaqué lui-même.

Aucune des drogues ne faisait ce qu'elle aurait dû faire. Ma pression sanguine était incontrôlable, des problèmes de vue et d'audition se développaient, et une faiblesse extrême prévalait. A mesure qu'une croûte épaisse et foncée couvrait mon corps, les docteurs comprenaient que je devais être référée ailleurs... La clinique de Cleveland a été choisie pour ma destination suivante. J'ai été transportée en ambulance le 1er octobre 1982 à Cleveland dans un état sérieux mais avec l'espoir que ces spécialistes pourraient remettre mes morceaux en place. Dès mon admission dans cet hôpital, on m'a isolée. Ma peau avait l'aspect d'une écorce d'arbre. C'est alors que j'ai commencé à connaître vraiment la signification du mot agonie! Les médicaments contre la douleur me soulageaient si peu, et les traitements d' "enveloppements froids" étaient une telle torture!

J'étais enveloppée à toutes les heures, complètement, dans des draps froids - J'avais même un masque pour le visage - juste comme une momie, pour garder la température de mon corps basse et parce que la peau s'escarriaifait très rapidement. Cela a continué pendant 72 heures... ce qui m'a paru durer toute une vie. Au moment où j'aurais commencé à me réchauffer après l'effet du refroidissement, c'était le temps pour un autre changement complet. Je plaidais et suppliais ces étrangers d'utiliser des couvertures plus chaudes, mais sans effet. Il n'y avait pas une seule partie de mon corps qui ne me faisait pas souffrir. J'ai commencé à me sentir réellement comme une malade - non un être humain. Il n'y avait pas de soulagement en vue - chaque jour apportait quelque chose de plus à endurer. Je me rappelle avoir entendu l'eau du bain couler en me demandant bien pourquoi. Mais j'avais vite compris qu'on me préparait pour me mettre dedans. Les larmes ne pouvaient s'arrêter de couler et mes cris d'horreur remplissaient les corridors, tandis que trois personnes soulevaient mon corps déchiré, saignant, jusque dans le bain froid.

C'est alors que j'étais dans l'eau et que je virais au bleu, que je réalisais qu'il me faudrait en sortir d'une façon ou d'une autre.

Ces procédés ont duré pendant à peu près cinq jours et cinq nuits. Finalement on a ordonné les bains tourbillons. J'étais alors hissée sur une civière, comme un moteur d'automobile, jusque dans ce bain tourbillon. Cela aussi était tellement douloureux qu'il fallait qu'on me drogue pour que je puisse atteindre ne serait-ce qu'un niveau de tolérance à ces eaux chaudes tourbillonnantes. Ce traitement aux bains tourbillons a continué tous les jours pour nettoyer le corps et essayer de prévenir l'infection.

Les intraveineuses ne voulaient pas demeurer en place, alors finalement, après plusieurs essais, les docteurs ont voulu commencer une ligne centrale dans la veine jugulaire. J'ai refusé. J'avais été poussée trop loin!!

Bien sûr cela a mis en branle une chaîne de réactions commandées, chaque docteur qui s'occupait de mon cas essayant d'être persuasif médicalement. Il y avait très peu de "bonne" peau, peu importe la sorte d'aiguille utilisée. Ma douleur était déchirante. Mon corps tremblait et sursautait de manière incontrôlable.

J'étais épuisée d'essayer de raisonner avec ces docteurs, et je voulais seulement qu'on me laisse tranquille. Après quelques très courtes heures de sommeil, j'ai cédé à leur demande en disant que j'accepterais les piqûres d'antibiotiques dans le muscle aussi longtemps que je pourrais les tolérer. On me donnait une drogue contre la douleur avant les injections intramusculaires. J'ai reçu un total de 56 injections d'antibiotiques avant que mon état ne soit considéré sûr. Une toutes les six heures pendant environ deux semaines.

Mon alimentation consistait principalement en nourriture pour bébé et en liquides à cause des lésions dans ma bouche. Le travail de laboratoire était un procédé douloureux et délicat. Je tremblais chaque fois que ces "suceurs de sang" entraient. Naturellement la peau était à vif, et attacher un tourniquet autour du bras était presque impossible. Le lit ainsi que moi étions couverts de papier saran. On faisait cela dans le but que je puisse bouger sur le lit sans réouvrir mes plaies. De nombreuses biopsies des lésions remplies de pus ont été faites. Les jours interminables de cette routine sont parvenus enfin à une halte lorsque j'ai été renvoyée le 2 novembre 1982. J'étais enchantée à l'idée de retourner à la maison. Cela devait être de courte durée cependant.

Dès le 1er décembre 1982, j'ai commencé à développer une légère éruption, mais il n'était pas question de passer les vacances des fêtes à l'hôpital. J'avais un rendez-vous à Cleveland juste avant Noël et on voulait alors m'hospitaliser. Mais j'ai pu les persuader d'attendre jusqu'après le nouvel an. Mon rendez-vous a été fixé pour le 4 janvier 1983.

Le jour est arrivé mais je ne réalisais pas tellement ce que j'allais traverser. J'ai été admise avec tout le visage bouffi et une éruption sur tout le corps. Ce n'était certainement pas comparable à mon admission du mois d'octobre précédent. Mon corps a commencé à engager une autre guerre seulement quelques jours plus tard. En gros les mêmes symptômes que j'avais éprouvés, seulement cette fois, ils étaient amplifiés environ trois fois plus. Les plaies ouvertes se couvrant d'ampoules et formant une croûte recommençaient encore une fois. Ma vision et mon ouïe étaient altérés. Les lésions apparaissaient dans toute la bouche et formaient des croûtes dans les canaux des oreilles. De fortes doses de *prednisone* les calment pendant un jour ou deux, mais le corps continuait à se

révolter et était incapable de se stabiliser. J'ai commencé à perdre tout espoir – personne - ni moi, ni les docteurs n'avaient le contrôle. Cette situation "d'essais et d'erreurs" a continué pendant environ dix jours. Puis un médicament immunosuppresseur, *cytoxan*, a été suggéré, accompagné d'une technique expérimentale de recherche appelée plasmaphorèse. On espérait, en nettoyant complètement tout le sang, le débarrasser des anticorps inutiles. On a changé mon sang trois fois. Quand je suis devenue leucopénique, la médication a été discontinuée. Puis la peur que je puisse avoir la tuberculose, en plus du lupus, est apparue dans le tableau. Plus de tests et encore des tests ont été faits. Puis j'ai commencé à m'améliorer légèrement - selon certains docteurs jusqu'à approximativement le 2 février 1983, date à laquelle les lésions de la peau ont commencé à réapparaître. À ce moment-là la croûte dans mes oreilles était épaisse et elle devait être perforée pour dégager les morceaux. La perte de tous les poils de mon corps s'accroissait - une condition appelée alopecie.

Le 16 février 1983, alors que je soupais avec mon mari, on m'a apporté un rince-bouche. Tout ce dont je me souviens c'est d'avoir échappé un cri en le portant à mes lèvres - j'avais eu un arrêt cardiaque. Mon cœur a cessé de battre pendant environ six minutes. L'équipe des soins intensifs a été dépêchée sur les lieux, et à l'aide de coussinets électriques les battements de mon cœur ont repris. Je me vois m'éveillant et répondant à des questions idiotes. Ça été une nuit très agitée pour tous ceux qui étaient en devoir. Combien de fois voit-on l'équipe des soins intensifs appelée à l'étage de dermatologie?!!

C'en était trop. Mon mari décide d'appeler un rhumatologue pour m'examiner. Je n'étais absolument pas en condition d'être transportée à Toledo, là où j'aurais voulu être à ce moment-là.

Le rhumatologue était d'avis de "bombarder" le corps avec de puissants stéroïdes pour provoquer un choc dans le système et la maladie.

Ce traitement a été fait trois fois et chaque fois on a observé une amélioration marquée. J'ai donc pu me déplacer de la clinique de Cleveland jusqu'à Toledo par le Life Flight le 22 février 1983.

J'ai ensuite passé trois semaines de plus au Medical College Hospital de l'Ohio à prendre plusieurs médicaments et des doses de morphine contre la douleur. Mais le corps commençait à répondre à la guérison. J'ai été renvoyée le 13 mars 1983, pensant que je venais de survivre à un autre combat. Cela aussi devait être de courte durée - en l'espace de deux semaines je montrais les signes d'une éruption.

On m'accorde une autre semaine pour continuer avec les médicaments pour voir si ça pouvait être contrôlé. En avril ça avait commencé à empirer, alors on devait me faire un autre traitement-choc au bureau du docteur.

Bien sûr ça semblait simple, mais j'avais une réaction psychotique extrême à ce traitement comme si des punaises sortaient et rampaient sur moi et autour de moi. Il a fallu quatre personnes pour me retenir pendant 10 minutes. J'étais alors complètement malade à l'idée d'avoir à subir d'autres traitements-chocs

mais ils étaient toujours suggérés comme un remède mensuel possible.

Durant les semaines qui ont suivi je me suis isolée - de peur d'être en contact avec qui que ce soit ayant peur de faire quoi que ce soit. Je suivais les ordres du docteur pour ce qui était de connaître mes limites juste pour éviter une autre phase aigüe. Mais combien de temps pouvais-je rester dans cet état de complet ennui? Les effets des drogues ont encore fait leurs ravages sur moi - dépression, humeur changeante, et maintenant la calvitie, m'ont changée en une presque recluse. Encore pire, les signes d'une autre éruption réapparaissaient à peine quelques semaines après ce dernier traitement. Je démissionnais à l'idée d'avoir à subir un autre traitement aussitôt.

À peu près à la même période, mon mari s'est rappelé avoir vu un article dans le *National Geographic* concernant la plante Aloès. Il a commencé à chercher quelqu'un qui en connaissait plus long. Comme par hasard, au restaurant où il prend son café le matin, il y avait une dame qui vendait le jus d'*Aloe Vera*. Il l'a abordée, se demandant si ça pouvait possiblement m'aider. Elle n'en était pas absolument sûre mais elle pensait que ça valait la peine d'essayer. Jerry est revenu à la maison tout excité avec sa cruche de jus en me disant comment ça avait aidé beaucoup d'autres personnes avec des problèmes de santé.

C'était très bien -, mais pas une seule fois il avait mentionné le "lupus" - alors quelle était son utilité pour moi?

Cette petite cruche est restée pendant des jours sur le buffet. Finalement son insistance a fini par me taper sur les nerfs, et juste pour lui clouer le bec, j'ai ouvert la cruche et j'ai pris toute une cuillerée à thé de jus.

Un jour ou deux plus tard, Lois, la distributrice de ce jus a demandé comment j'allais. Quand elle s'est aperçue que je prenais le jus d'aloès à contre-cœur, elle est accourue aussitôt. Elle est entrée d'un bond dans la maison et a commencé à me faire un sermon. Ouais, j'avais bien besoin de ça; mais à mesure que la conversation se poursuivait, je réalisais qu'elle savait comment je me sentais à cause de sa propre expérience.

C'était bien différent de parler à quelqu'un qui comprenait ce que je traversais. Alors j'ai eu à prendre une décision pour la première fois depuis des mois, à savoir, si je voulais garder le jus et l'essayer ou bien lui redonner?

J'ai décidé que la manière la plus facile de me débarrasser de Lois était de garder le jus et de l'essayer - après tout, qu'est-ce que j'avais à perdre?!!

J'ai donc commencé à prendre 3-4 onces de Nectar d'*Aloe Vera* non aromatisé tous les jours. Après quelques jours, je me suis aperçue que j'avais plus d'énergie et que j'étais capable de reprendre un peu plus la routine. Mes siestes devenaient plus courtes. Je pensais que mon imagination me jouait des tours; je commençais à sentir des petits bouts de cheveux sur ma tête, et mes cils repoussaient. Mon moral s'améliorait aussi - j'ai recommencé à avoir des rendez-vous à déjeuner et à dîner, et je m'impliquais à nouveau dans le monde extérieur. C'était tout un revirement, et c'en était un très heureux.

Mes oreilles recommençaient à se boucher encore, et je pensais que j'étais sur le chemin d'une autre éruption. Mais deux gouttes d'Activateur d'*Aloe Vera*

dans chaque oreille les ont débouchées en 5 minutes environ. C'était certainement plus facile que d'avoir à les perforer.

L'étape suivante consistait à enlever les cataractes, dues aux stéroïdes, qui s'étaient formées sur la partie postérieure des yeux. J'étais considérée légalement aveugle par l'état. Mon jugement de la distance était diminué, et jusqu'à ce que je devienne plus sûre de moi je n'allais nulle part seule. La première chirurgie a été faite le 13 juillet 1983, à l'œil droit. Le temps de guérison était estimé à 10 semaines. En moins de cinq semaines l'œil était déjà bien stabilisé. Deux semaines de plus et j'étais prête pour un verre de contact. Un monde merveilleux s'ouvrait à moi - être capable de voir clairement - à 100% d'un œil.

La seconde chirurgie, à l'œil gauche, a été faite le 2 novembre 1983, avec une implantation cette-fois plutôt qu'un verre de contact. Je suis la plus jeune patiente adulte au MCO à avoir eu ce genre d'implantation. Là encore, la guérison a pris la moitié du temps! C'était tout un accomplissement pour moi que d'être admise à l'hôpital pour seulement 3 ou 4 jours à chaque fois.

Pendant que j'étais à l'hôpital, en juillet, mon docteur avait été tout dérouté par l'immense paquet de cheveux qui avaient poussé - leur lustre, leur épaisseur, et le fait qu'il n'y avait pas de gris.

C'est là qu'il m'a dit pour la première fois qu'il n'aurait jamais pensé me voir comme ça un jour. Si mes cheveux devaient repousser, ce qui avait peu de chances de se produire selon lui, ils auraient dû être en petits paquets, fins et blancs. Croyez-moi, il m'a observée de près dans les mois qui ont suivi - complètement époustoufflé. Et ça le dépasse encore aujourd'hui.

Je dois être une dame très chanceuse de m'être sortie si rapidement de la condition critique dans laquelle j'étais il y a 6 mois à peine. Ses conversations et ses rapports médicaux sur mon état de santé ont piqué la curiosité des docteurs de la Clinique de Cleveland, et ils m'ont demandé de leur rendre visite. Cette visite a eu lieu le 27 janvier 1984. Ce qui devait n'être qu'une visite sociale tourna plutôt en spectacle dont j'étais la vedette.

UN AN PLUS TARD À LA CLINIQUE DE CLEVELAND

Ma dernière hospitalisation ici remonte approximativement à un an. Quel changement énorme il s'est produit ! L'air stupéfait, incrédule, et le choc étaient très apparents sur les visages de ces docteurs alors qu'ils étaient assis, époustoufflés, et me posaient des questions en examinant ma peau, mes cheveux et mes ongles. Voir c'est croire! Pour une fois ils m'écoutaient moi.

Ma réponse à la plupart de leurs questions était le *Nectar d'Aloe Vera*! Je n'ai pas eu d'infection, de

rhume, de douleur, de gonflement, d'inflammation, et je n'ai pris aucune médication, excepté une pilule pour la pression sanguine, tout cela grâce au Nectar d'Aloe Vera.

Quand j'ai confessé que je n'avais pas toujours été fidèle à prendre cette seule pilule, ou la dose minimale de *prednisone*, ils ont paniqué pour un moment. Leur affirmation profonde était que le lupus tend à se cacher pendant

un certain temps pour résurgir et frapper encore. Comme si je ne le savais pas!

Après que leurs craintes ont été apaisées, je leur ai dit combien je me sentais énergique et pleine de vie parce que je buvais le Nectar d'Aloe Vera. Je crois que le Nectar d'Aloe Vera a fait un bien meilleur travail pour garder le lupus en rémission sans les effets secondaires que les drogues causent.

En mars 1983, je prenais 30 pilules par jour. Ces docteurs étaient au courant de l'usage de l'Aloe Vera en traitement externe dans certains cas. Mais j'attribue ma guérison et ma rémission au fait de boire le Nectar d'Aloe Vera. Plus d'une fois, des experts m'ont dit que le lupus - peu importe les manifestations extérieures apparentes - doit être traité du dedans.

L'état sérieux que j'ai expérimenté avec les croûtes épaisses et la décoloration auraient dû produire une quantité énorme de cicatrices. Toutefois, dans mon cas il n'y a pas beaucoup de cicatrices, et je n'ai pas utilisé de lotion ni de crème.

Apparemment, j'ai fait bonne impression sur les docteurs parce qu'ils ont noté dans mon dossier médical à la Clinique de Cleveland, que la patiente boit 4-6 onces par jour de Nectar d'Aloe Vera de la Co. Forever Living.

L'arrêt suivant a été une visite, à l'étage de dermatologie, aux infirmières qui avaient pris soin de moi chaque jour. J'ai rencontré un des docteurs, que j'ai reconnu dans l'ascenseur, mais elle ne m'a pas reconnue jusqu'à ce que je lui adresse la parole. Alors, et seulement alors, elle a reconnu la personne. Je sentais l'excitation dans sa voix. Quel heureux spectacle c'était pour elle de me voir en parfaite santé maintenant. Elle a dit aux infirmières qu'une vieille patiente de "derm" était venue en visite.

Elles se sont regardées, consternées, essayant de trouver qui j'étais.

Encore là, elles n'ont pas su qui j'étais avant que je leur parle. Alors le choc, les cris et les larmes de joie ont rempli tout le corridor. Quel incroyable progrès j'avais fait! Leur commentaire unanime était que j'avais été la "pire patiente souffrant de lupus qu'elles avaient vue dans leurs carrières". Quel cas j'avais été pour elles! Elles se demandaient comment j'allais ces derniers mois, et elles avaient maintenant la preuve vivante debout devant elles. Ça été la visite la plus satisfaisante que j'ai faite à la Clinique de Cleveland.

UN STYLE DE VIE NORMAL À NOUVEAU

Ma vie est revenue passablement à son cours normal. Je suis super-impliquée au maintien de mon foyer avec cinq enfants bien en vie et un mari, aux activités de l'école et de l'église, et je distribue les produits d'Aloe Vera.

Je n'ai peut-être pas de diplôme collégial, mais je sens qu'avec le Nectar d'Aloe Vera j'ai le potentiel de surpasser n'importe qui et atteindre mes objectifs dans la vie. Un Dieu rempli d'amour m'a aidée à traverser tout cela et m'a conduite à son "guérisseur silencieux." Les occasions de servir les autres sont illimitées et tellement gratifiantes. J'ai le sentiment qu'on ne m'a pas simplement donné une seconde chance de vivre, mais que j'ai reçu une toute nouvelle vie pleine d'accomplissements.

MÉDICATIONS PRESCRITES

Prednisone
Tenormin
Midamor
Stresstab
Persantine
Ferrous Sulfa
Procardia
Benedryl
Solatene
Inderal
Atenolol
Cytosan
Multivitamines
Edecrin
Microstatin
Amphojel
Demarol
Phénobarbital
Valium
Adapin
Plaquenil
Dapson
Xanax
Aldomet
Compazine
Potassium
Nitrostat
Restarit
Sulfate de Morphine

VOIR FAC-SIMILE DE LA BROCHURE AVEC SES ANNEXES :

<http://www.aloeinfo.info/lupus.pdf> Le Lupus, Aloe Vera et moi